

ÉTAT ACTUEL DE L'UTILISATION DU TEST DE ZULLIGER CURRENT STATE OF USE OF THE ZULLIGER TEST

Sébastien Gélinas and Marcos Balbinotti

Volume 39, Number 2, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051229ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051229ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gélinas, S. & Balbinotti, M. (2018). ÉTAT ACTUEL DE L'UTILISATION DU TEST DE ZULLIGER. *Revue québécoise de psychologie*, 39(2), 223–244.
<https://doi.org/10.7202/1051229ar>

Article abstract

The Zulliger test is a collective projective test based on inkblots techniques. The purpose of this article is to study the appropriateness of the use of Zulliger test in Quebec through a review of the literature. Seventeen comparative or cultural studies were found in the major databases. The results suggest that the Zulliger test is economical, fast, simple, deep and versatile, which can lead us to justify the relevance of its use in Quebec, as well as the continuation of studies on the subject.

ÉTAT ACTUEL DE L'UTILISATION DU TEST DE ZULLIGER

CURRENT STATE OF USE OF THE ZULLIGER TEST

Sébastien Gélinas

Université du Québec à Trois-Rivières

Marcos Balbinotti¹

Université du Québec à Trois-Rivières

Les instruments projectifs sont parmi les tests psychologiques les plus controversés, incompris et remis en question (Amundson, 2012; Blatt, 1990; Lilienfeld, Wood et Garb, 2000, 2001; Weiner, 2001). Cette catégorie comprend quelques sous-catégories, comme les techniques de taches d'encre (Rorschach, Holtzman, etc.), les techniques thématiques (*Thematic Apperception Test*, *Children's Apperception Test*, le Patte-Noire, etc.) et les techniques de dessin (*House-Tree-Person*, *Kinetic Family Drawing Test*, etc.). Le test de Zulliger est donc un instrument projectif faisant partie de la sous-catégorie des techniques de taches d'encre. Les instruments basés sur les méthodes projectives se font généralement critiquer à la fois sur des bases scientifiques et statistiques (Eysenck, 1959; Lilienfeld, 2000, 2001; Weiner, 2001). Néanmoins, le plus connu d'entre eux, le Rorschach, demeure l'un des instruments le plus utilisé en Amérique du Nord depuis plusieurs décennies, et cette tendance semble se maintenir. Il est utilisé à la fois en clinique, en recherche, dans le cadre d'évaluation psycholégale (Andronikof et Fontan, 2014, 2017; Gacono, Evans, Gacono et Kaser-Boyd, 2007; Meloy et Hansen, 1997; Sultan, Andronikof, Réveillère et Lemmel, 2006) et son utilisation est enseignée dans les universités (au Québec, des cours de Rorschach sont dispensés dans plusieurs universités, tant au baccalauréat qu'au doctorat). Les attaques virulentes au sujet des fondements scientifiques et statistiques dirigées à l'égard des différentes méthodes projectives suscitent de nombreux débats assurant une évolution continue des théories et des applications découlant de leur administration (Kaplan et Saccuzzo, 2012). Cependant, un constat demeure : leur usage est reconnu, répandu et actuel (Handler et Thomas, 2013; Hogan, 2013; Tuber, 2014).

Tous les instruments projectifs ont en commun un fondement rationnel sous-jacent, soit l'hypothèse projective (Hogan, 2013; Kaplan et Saccuzzo, 2012) qui suggère que lorsque les individus tentent d'interpréter un stimulus ambigu ou vague, leur interprétation reflète, entre autres, leurs sentiments, leurs besoins, leurs conditionnements antérieurs, leurs expériences personnelles et leurs processus intrapsychiques (Kaplan et Saccuzzo, 2012). Un stimulus initialement neutre peut donc raviver des désirs, des peurs, des fantasmes, des motivations, des penchants ainsi

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières (QC), G9A 5H7. Téléphone : 819-375-5011, poste 4058. Courriel : marcos.balbinotti@uqtr.ca

que d'autres traits et comportements (Hogan, 2013). En présentant un matériel peu structuré à un individu et en lui demandant de le structurer à sa façon, il accomplira cette tâche en projetant sa propre structure de personnalité (Kaplan et Saccuzzo, 2012; Tuber, 2014). La création du concept de projection est généralement attribuée à Sigmund Freud, dans un article de 1894 intitulé « Les psychonévroses de défense ». Léonardo da Vinci utilisait déjà ce concept à son époque en mesurant l'imagination de ses étudiants en arts en fonction de la qualité du travail artistique qu'ils parvenaient à créer à partir de figures ambiguës qu'il leur présentait (Exner, 1982). Les auteurs (Chabert, 2012a, 2012b; Rausch de Traubenberg, 1990; Urbina, 2014) définissent l'instrument projectif comme étant une tâche relativement non structurée qui permet presque une variété illimitée de réponses possibles et pour laquelle seules des instructions générales sont fournies, pour laisser place à l'imagination du participant.

Comme une multitude de possibilités de réponses peuvent se retrouver dans les épreuves projectives, l'interprétation des résultats doit se faire avec prudence; une prérogative à leur utilisation est de ne jamais tirer de conclusions définitives à partir d'une seule réponse obtenue à un stimulus ambigu (Hogan, 2013; Kaplan et Saccuzzo, 2012). L'évaluateur ne peut que faire des hypothèses quant à la signification des réponses à un test. En effet, même un expert pourrait tirer des conclusions erronées ou biaisées de l'analyse du matériel recueilli (Kaplan et Saccuzzo, 2012) et les spécialistes des méthodes projectives pourraient être en désaccord entre eux sur l'interprétation à faire (Exner, 1996). Néanmoins, de nombreux avantages reliés à l'utilisation des méthodes projectives viennent contrebalancer ces inconvénients. Ces avantages seront approfondis plus loin dans ce texte, mais l'idée générale justifiant la pertinence de l'utilisation des méthodes projectives est qu'elles apportent des informations auxquelles le chercheur ou le clinicien n'aurait pas accès par l'utilisation d'échelles de mesure. Cependant, malgré des liens communs unissant les différents tests projectifs, les généralisations sont difficilement soutenables. Chacun offre des particularités tant dans son administration que dans sa cotation. Ainsi, il existe à la fois des critiques envers les méthodes projectives en général et d'autres envers certains instruments spécifiques.

Le présent article vise à aborder l'état actuel de l'utilisation du test de Zullinger. La plupart des auteurs appuient l'utilisation du test de Zullinger (Bunchaft, Tavares et Vasconcellos, 2002; Ferreira et de Villemor-Amaral, 2005; Lefkowitz, 1968; Mahmood, 1982, 1990; Mattlar *et al.*, 1990; Semeonoff, 1968; Vaz, 2002; Villemor-Amaral et Machado, 2011), mais les points de vue diffèrent par rapport à différents aspects entourant son utilisation. L'absence de consensus par rapport à cet instrument et la

considération des points positifs et négatifs amenés dans la littérature viennent justifier cette recension de la littérature, pour faire un bilan de cet instrument projectif utilisant la technique des taches d'encre.

HISTORIQUE

Le test de Zulliger est un test projectif basé sur la technique des taches d'encre (Zulliger, 1969). Il fait ainsi partie de la même famille d'instruments que le test de Rorschach, créé en 1921. Le créateur du test, Hans Zulliger, était un étudiant d'Hermann Rorschach.

Zulliger a construit son propre test en 1942. Les tests existants à l'époque étaient plutôt créés en vue de procéder à des passations individuelles, ce qui posait un problème de validité quant à leur interprétation dans un contexte de passation de groupe. La passation individuelle d'un test projectif comme le Rorschach à un échantillon de 30 à 60 individus n'était pas réaliste parce que trop peu économique en termes de temps et d'argent. Donc, Zulliger chercha à concevoir un test projectif basé sur la technique des taches d'encre, mais qui pourrait être administré en groupe. La mission principale de ce test était alors de dépister les candidats qui déviaient des normes exigées par l'armée suisse, pour ensuite leur faire passer des examens supplémentaires. Zulliger procéda à des expérimentations avec approximativement 1000 taches d'encre, sous forme de diapositives. Il construisit ainsi un test de six taches d'encre, qui fut réduit à quatre, puis finalement il en conserva trois qui furent standardisées avec un échantillon de 800 sujets (Zulliger, 1969). À la suite de cette conception finale du test de Zulliger, il publia en 1948 son ouvrage « The Zulliger Group Test ». Quelques années plus tard, des planches furent créées pour la passation individuelle. Zulliger publia en 1954 son ouvrage « The Zulliger Individual Test ». En 1969, quelques années après le décès de Zulliger, la première traduction anglaise des deux volumes est publiée : « The Zulliger Individual and Group Test ». Depuis, divers auteurs ont également publié des livres concernant le test de Zulliger, son utilisation, sa cotation et son contexte d'administration (Carruba et Castiello d'Antonio, 2008; Freitas, 1996; Vaz, 2002; Villemor-Amaral et Primi, 2009; Zdunic, 1999).

ÉTAT ACTUEL DU TEST DE ZULLIGER

Le test de Zulliger ne fait actuellement pas l'objet d'un grand nombre de recherches en Amérique du Nord. Ce test est pratiquement inconnu au Canada, voire en Amérique du Nord. Aucune étude réalisée sur une population nord-américaine n'a été trouvée sur les bases de données PsychINFO, MEDLINE, ERIC, FRANCIS et Cochrane Library en utilisant les mots clés « Zulliger » ou « Z-test ».

Les articles traitant de cet instrument ont été majoritairement publiés en Europe (Eble, 1967; Eble, Fernald et Graziano, 1963; Lefkowitz, 1968; Lis, Magro et Rossi, 1990; Mahmood, 1982, 1990; Semeonoff, 1963, 1968) et plus récemment en Amérique du Sud (Brinkmann, 1998; Freitas, 1996; Vaz, 2002; Villemor-Amaral, 2005; Villemor-Amaral et Machado, 2011; Villemor-Amaral et Primi, 2009; Zdunic, 1999), quoique certains aient été publiés ailleurs, notamment au Japon (Ichimura, 1959), en Indonésie (Vn Der Meulen, 1959) et en Iran (Bash et Bash-Liechti, 1969). L'absence d'études auprès des populations québécoises, canadiennes et même américaines est un facteur motivant l'exploration de cet instrument. Si les résultats d'études étrangères proposent des résultats intéressants, il pourra s'avérer pertinent de valider, standardiser et adapter ce test pour des populations nord-américaines.

ÉVALUATION DU TEST DE ZULLIGER

Zulliger a plusieurs fois comparé son test avec le Rorschach et le Behn-Rorschach, un test développé dans le but d'être une alternative au Rorschach, et a trouvé que son instrument avait plusieurs avantages par rapport à ceux-ci : son administration est brève, soit environ 15 minutes, et produit des résultats comparables à ceux des deux autres, dont l'administration est d'environ 50 minutes (Zulliger, 1969). Il déclara :

Les expérimentations avec le test de Zulliger ont démontré que les résultats sont souvent en pleine conformité avec ceux obtenus par le test de Rorschach ou le test de Behn-Rorschach. Parfois, le test de Zulliger produit même des résultats dans une forme plus concentrée. Les trois cartes contiennent tous les éléments essentiels du Rorschach et de la personnalité [traduction libre].

Zulliger a à maintes reprises mis de l'avant la simplicité, la profondeur et la polyvalence de son test, mais son test a eu de la difficulté à se faire connaître. Encore aujourd'hui, peu d'études sont publiées à son sujet, mais une certaine recrudescence d'études provenant de l'Amérique du Sud est remarquée.

Néanmoins, le test de Zulliger semble avoir de la difficulté à percer, à trouver sa place, en partie pour des causes historiques, mais également par la nature même du test. La domination du domaine des tests projectifs par le Rorschach a laissé peu de place aux autres tests de taches d'encre, en plus du fait que l'introduction du test de Zulliger dans le monde anglo-saxon eut lieu alors que la popularité des techniques projectives était en déclin (Mahmood, 1990). L'hypothèse que de nombreuses remises en question de certains aspects du Rorschach (p. ex., sa validité) aient pu être nuisibles pour les tests projectifs en général est également à considérer.

Par ailleurs, le manque de données normatives en a découragé plusieurs à utiliser le test de Zulliger. Zulliger avait principalement offert des normes pour la passation de groupe. Son système de cotation n'a pas été reconnu par les autres experts du domaine, comme Klopfer, Alcocks, et Beck (Mahmood, 1990).

Les tentatives de création d'un test ayant les mêmes propriétés que le Rorschach n'ont pas été fructueuses (Semeonoff, 1968). Certains auteurs (Lis *et al.*, 1990; Mahmood, 1982) soulignent que considérer le test de Zulliger comme étant une version équivalente en tout point au test de Rorschach serait une erreur. Il faudrait, en plus de détenir des caractéristiques et des stimuli similaires, que le test produise également des catégories de réponses et des fréquences équivalentes, soit un nombre équivalent de réponses pour les divers indices et déterminants en fonction du nombre de planches. Étant donné que le test de Zulliger et le test de Rorschach sont différents, ils ne peuvent aucunement produire des fréquences de réponses équivalentes (Mahmood, 1990). Il en va de même pour la distribution des scores. À cela s'ajoute la différence dans le nombre de planches présentes dans le test de Zulliger (3) et le Rorschach (10), ce qui entraîne évidemment des fluctuations dans les réponses aux tests.

Pour ces raisons, entre autres, Mahmood (1990) suggère plutôt que les tests de taches d'encre soient considérés indépendamment les uns des autres, chacun possédant ses propres caractéristiques. La validité entre les différents tests de tache d'encre devrait donc être basée sur le résultat global du test et non sur des ratios ou des comparaisons quantitatives entre les fréquences d'apparition des caractéristiques des réponses des individus. Ainsi, il déclare que le Zulliger n'est pas exactement un test équivalent au Rorschach, entre autres à cause de l'absence de certaines subtilités. L'auteur ne mentionnant pas clairement lesquelles, il peut être présumé que l'absence d'enquête dans l'administration collective du test de Zulliger et le nombre restreint de planches peuvent contribuer à son commentaire. Par contre, toujours selon Mahmood, le test de Zulliger peut obtenir le statut de test projectif à part entière. Ce dernier considère qu'il s'agit d'un test de groupe bien adapté au dépistage ainsi qu'un instrument d'évaluation individuelle préliminaire fort utile, mais qui devra cependant se doter impérativement d'une méthode d'administration et de cotation universellement reconnue (Mahmood, 1990).

PERTINENCE ET OBJECTIF DE LA RECENSION DES ÉCRITS

Il n'y a pas actuellement d'instruments projectifs collectifs au Québec. Ainsi, l'objectif de cette recension de la littérature est de rendre compte de manière exhaustive des écrits sur le test de Zulliger et d'en dégager la pertinence de son utilisation au Québec, en soulignant dans quel contexte,

sous quelles conditions et à quelles fins. Les avantages inhérents à cet instrument seront également discutés.

Tout d'abord, une question se pose : Pourquoi faire une recension de la littérature traitant du test de Zulliger? La première raison, et la plus importante, est qu'actuellement aucun instrument projectif à passation collective n'est disponible au Québec, selon la liste des tests vendus par l'Institut de recherches psychologiques² en 2014 et les listes de tests disponibles dans les deux universités québécoises parmi les cinq contactées ayant répondu à nos demandes de recension d'instruments de mesure en psychologie en 2013, soit l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université de Montréal. En effet, le test de Zulliger réunit à la fois les avantages et les inconvénients des tests de groupe et des instruments projectifs.

Selon Vaz (2002), les avantages liés à l'administration d'un instrument à des groupes d'individus sont nombreux, notamment l'obtention d'un large échantillon de manière rapide et économique : une classe d'élèves, un groupe de candidats potentiels appliquant pour un emploi, un regroupement de gens ayant subi des expériences ou vivant des problèmes similaires (toxicomanie, idées suicidaires, chocs post-traumatiques, etc.). Cette aisance à obtenir un grand nombre de participants est un avantage certain dans le cadre de la recherche, mais a également de nombreuses applications sur le terrain. Un instrument psychologique à passation collective permet, d'une part, d'offrir un portrait global d'une clientèle partageant des caractéristiques communes, pour mieux décrire ce groupe et cerner ses différences par rapport à un groupe normatif, et, d'autre part, de ressortir les individus se démarquant du groupe selon certains aspects préalablement définis.

Pour ce qui est des instruments projectifs, l'avantage est que le sujet, soumis à des stimuli ambigus ou non structurés, exprimera des réponses provenant d'un niveau plus profond de sa psyché que lorsqu'il est soumis à des questions objectives (Kaplan et Saccuzzo, 2012). Ainsi, les tests basés sur les méthodes projectives pourraient avoir l'avantage de réduire la désirabilité sociale et le monitorat, d'interpeller à la fois les caractéristiques conscientes et inconscientes et de ne pas refléter uniquement les aptitudes verbales de l'individu, en touchant précisément les processus de perceptions et d'interprétation des stimuli dans le cas du Rorschach ou du Zulliger. Bref, l'idée de pouvoir obtenir des informations et des données supplémentaires à celles obtenues dans le cadre d'administration d'instruments psychométriques est un point central venant souvent justifier l'usage de tests projectifs. De plus, les épreuves

2. <http://www.irpcanada.com>

projectives permettent une étude du fonctionnement psychique dans une perspective dynamique, soit en offrant de l'information sur les conduites psychiques repérables, mais également sur les mécanismes d'abstraction et de symbolisation qui sont utilisés par le participant (Andronikof-Sanglade, 1993).

Selon l'Institut de Psychologie Projective (IPP, 2014), le recours à une évaluation projective s'avère des plus fructueux dans des cas complexes. L'IPP fournit des exemples où l'utilisation de méthodes projectives serait particulièrement pertinente, comme lorsque :

1. les professionnels de la santé sont confrontés à des impasses thérapeutiques;
2. les problèmes de comportement d'un enfant semblent résistants à toute intervention;
3. l'équipe traitante se questionne sur le dépistage d'un prodrome de psychose;
4. la justice nécessite un éclairage sur le profil psychologique d'une personne ayant commis un délit afin d'évaluer le niveau de responsabilité et le risque de récidive;
5. la garde d'enfants et les droits d'accès sont disputés entre les parents;
6. les compagnies d'assurances s'interrogent sur l'authenticité d'un tableau d'invalidité;
7. les séquelles psychologiques et la dimension traumatique d'une victime doivent être mieux cernées.

Ainsi, dans certains cas spécifiques, il semble que l'utilisation d'instruments basés sur les méthodes projectives soit plus pertinente. Pour ces raisons, ce type d'instrument peut venir combler un besoin présent dans certains contextes particuliers et il s'avère important de s'assurer d'avoir des instruments qui peuvent remplir ce rôle.

MÉTHODOLOGIE

La stratégie de recherche privilégiée pour cet article est la recension de la littérature. La recherche d'article traitant du test de Zulliger a été réalisée principalement dans les bases de données PsychINFO, Web Of Knowledge, FRANCIS, Pubmed, Medline, Érudit et Repère. Les mots clés utilisés étaient « Zulliger Test ». Ces moteurs de recherche ont respectivement engendré 57, 23, 12, 12, 9, 0 et 0 résultats dont plusieurs se répétaient dans différentes bases de données. Au total, 67 articles mentionnant le test de Zulliger ont été trouvés. Pour être inclus dans la recension, les articles devaient être des études comparatives (où sont administrés le test de Zulliger et un autre instrument) ou transculturelles (administration du test de Zulliger sur deux échantillons de cultures différentes). Dix-sept articles répondaient à ces critères de sélection. Cela

permet d'obtenir une littérature expliquant l'utilité et la validité du test de Zulliger, de même que certains aspects de sa standardisation. Certains articles (Friedemann, 1957; Lopes et Oliveira, 2000; Ohrstrom, 1970; Xavier, 1984) été consultés, sans être intégrés dans la recension, car il s'agissait plutôt de réflexions sur des aspects très spécifiques du test de Zulliger (p. ex., une localisation en particulier) ou encore d'éléments théoriques s'éloignant de l'instrument lui-même (p. ex., liens entre la projection et l'hypnose). Aussi, les articles utilisant un échantillon très spécifique (Aguglia et Sapienza, 1982; Ginsberg, 1958; lo Bianco et Garcia, 1974; Lostia, 1967; Martineau et Marty, 1994; Michal, 1972; Montes et Vaz, 2003; Piseddu, 1962; Salomon, 1954; Sparvieri, 1970; Tesarova, 1972; Venier, 1963) ou mesurant seulement un aspect précis du test de Zulliger (Adrados, 1970; Havlík, 1978; Louzan et Leon de Torres, 1969; Ruth et al., 1990; Simon Hernandez, 1974; Zennaro et Lis, 1998; Zulliger, 1956) ne seront pas inclus dans la section Analyse des articles, pour rester dans une évaluation de l'instrument de manière plus générale.

ANALYSE DES ARTICLES

L'objectif de cette section est de faire un survol des études réalisées avec le test de Zulliger et d'en retirer les principales conclusions des auteurs. Pour ce faire, deux types d'études ont fait l'objet de recension : des études comparatives et des études transculturelles. Pour débiter, les études comparatives répertoriées seront présentées. Il s'agit d'études comparant le test de Zulliger avec un ou plusieurs autres instruments, que ce soit des instruments projectifs, des échelles psychométriques, des entrevues, des critères externes (p. ex., diagnostics, résultats scolaires, performance au travail) ou autres. Ensuite, des études transculturelles seront présentées, où des auteurs ont cherché à comparer des échantillons provenant de différentes cultures ou différents pays. Les études présentées suivront généralement un ordre chronologique afin de suivre l'évolution de la recherche sur le test de Zulliger.

Études comparatives

Zulliger (1969) présente une grande quantité de données comparatives entre des sujets ayant été soumis au test de Zulliger, au Rorschach et au Behn-Rorschach dans des ordres différents. Certaines limites sont à considérer dans ce type d'études : le différent nombre de planches dans les trois tests utilisés, les différents systèmes de cotation, les méthodes d'administration et l'absence d'ajouts de précision (p. ex., concernant le déterminant d'une réponse, cotations spéciales) étant donné l'absence d'enquête lors de la passation de groupe. Malgré les inconvénients rencontrés lorsque ces trois tests étaient utilisés par le même chercheur avec les mêmes sujets sous des conditions d'expérimentation identiques et que les protocoles étaient cotés selon le

même système, le test de Zulliger a été considéré comme étant plus productif (nombre de réponses moyen par planche) que le Rorschach (Mahmood, 1990). En utilisant le système de cotation de Zulliger, certaines catégories de réponses ont produit des pourcentages presque identiques pour les deux techniques (p. ex., D, F, FC, CF et A) (Semeonoff, 1968). D'autres catégories ont obtenu des pourcentages plus hauts dans le Zulliger que dans le Rorschach (p. ex., Dd, S, M, H, Pl) alors que les réponses en W, M, « Objet » et « Nature » ont été moins fréquentes dans le test de Zulliger. La signification des divers indices utilisés pour la cotation du test de Zulliger se retrouve au Tableau 1. Malgré plusieurs revendications quant à l'utilité et l'économie de temps du test de Zulliger, peu d'études ont été menées pour vérifier sa valeur clinique comme instrument indépendant (Bunchaft *et al.*, 2002; Lostia, 1967; Mahmood, 1982; Villemor-Amaral et Machado, 2011). Cependant, quelques études ont été réalisées pour tenter de valider le test de Zulliger de groupe (Eble, 1967; Jaur, 1953; Louzan et Leon de Torres, 1969; Mattlar *et al.*, 1990; Montes et Vaz, 2003; Salomon, 1954; Semeonoff, 1990).

La première étude réalisée au Japon avec le test de Zulliger est celle d'Ichimura (1959), dans laquelle il compare le test de Zulliger et le test de Rorschach avec un échantillon constitué de jeunes « normaux » et de délinquants juvéniles. Les tests furent administrés individuellement et cotés selon le système de Klopfer. Ses résultats indiquèrent de fortes corrélations entre la plupart des catégories de réponse des deux tests, ce qui allait dans le sens des données présentées par Zulliger (1969).

Semeonoff (1963) a mené une étude pour tenter de valider, pour le test de Zulliger, ce qu'il considérait comme étant les facteurs de base (p. ex., déterminants, localisations, etc.) de l'interprétation du Rorschach. Pour ce faire, il a utilisé un petit échantillon composé de 26 candidats qui désiraient devenir conseillers conjugaux, parmi lesquels 10 sur 26 ont été acceptés, et les a comparés avec un groupe équivalent de même taille à qui le test de Rorschach a été administré. Il en est venu à la conclusion que le test de Zulliger était un substitut valide au test de Rorschach, mais que les interprétations quantitatives (p. ex., nombre de réponses) du Rorschach ne pouvaient pas être appliquées au test de Zulliger. Dans une seconde étude sur un plus grand échantillon de postulants conseillers conjugaux (Semeonoff, 1968), les résultats rapportés indiquent que, pour le test de Zulliger, les catégories W, FC, A + Ad, et Obj. ont montré une différence significative ($p < 0,05$) entre les candidats qui ont été acceptés et ceux qui ont été rejetés. L'auteur ajoute que le test de Zulliger s'avère plus productif que le Rorschach, fournissant approximativement 50 % plus de réponses par planche.

État actuel de l'utilisation du test de Zullinger

Tableau 1

Liste des indices utilisés pour la cotation du Zulliger (Exner, 1996)

Symboles	Catégories	Symboles	Catégories
W	Réponse globale	Fd	Alimentation (Food)
D	Détail habituel	An	Anatomie
Dd	Détail inhabituel	Ay	Anthropologie
WS, DS, DdS	Détail blanc	Art	Art
F	Réponse Forme	Bt	Botanique
M	Mouvement Humain	Ex	Explosion
FM	Mouvement Animal	Fi	Feu (Fire)
m	Mouvement d'Objet Inanimé	Ge	Géographie
C	Couleur pure	Hh	Mobilier (Household)
Cn	Nomination de couleur	Cl	Nuages (Cloud)
C'	Couleur achromatique	Fd	Alimentation (Food)
T	Texture	An	Anatomie
V	Vista (profondeur)	Ay	Anthropologie
Y	Estompage	Art	Art
FD	Dimension-Formelle	Bt	Botanique
(2)	Réponses paire	Ex	Explosion
r	Reflet	Fi	Feu (Fire)
H	Humain Entier	Ge	Géographie
(H)	Humain Entier, Fictif ou Mythologique	Hh	Mobilier (Household)
Hd	Détail Humain	Ls	Paysage (Landscape)
(Hd)	Détail Humain, Fictif ou Mythologique	Bl	Sang (Blood)
Hx	Vécu Humain	Cg	Vêtement (Clothing)
A	Animal Entier	Na	Nature
(A)	Animal Entier, Fictif ou Mythologique	Xy	Radiographie (X-ray)
Ad	Détail Animal	Sc	Science
(Ad)	Détail Animal, Fictif ou Mythologique	Sx	Sexe
DQ	Qualité de développement	DV	Verbalisation Déviante
DQ+	Réponse de synthèse	DR	Réponse Déviante
DQo	Réponse ordinaire	INCOM	Combinaisons Incongrues
DQv/+	Réponse de synthèse	FABCOM	Combinaisons Fabulées
DQv	Réponse vague	CONTAM	Contaminations
Z	Score Z	ALOG	Logique inappropriée
GHR	Bonne représentation humaine (Good)	PSV	Persévération
PHR	Faible représentation humaine (Poor)	AB	Contenus abstraits
PER	Référence personnelle	AG	Mouvements agressifs
CP	Projection de couleur	COP	Mouvement de coopération
		MOR	Contenu morbide

Dans un article réalisé par Eble et ses collègues (1963) sur la comparabilité des données quantitatives entre le test de Rorschach et le test de Zulliger, les auteurs suggèrent que le test de Zulliger est comparable au Rorschach quant au modèle de réponses obtenu puisqu'un haut degré de correspondance entre les scores aux deux tests a été observé. Les auteurs citent notamment l'étude de Hagenbuchner et Thurner (1956) dans laquelle 108 patients atteints de troubles psychiatriques ont passé le test de Zulliger en groupe. Les protocoles ont été analysés à l'aveugle et il y avait une correspondance entre les résultats au test de Zulliger et le diagnostic clinique dans 75 % des cas. L'étude menée par Eble et ses collègues auprès de 54 patientes psychiatriques a indiqué que, pour plusieurs catégories de scores (W, d, M, SumC, A, H, M+, FM, et Total R), les tests de Zulliger et de Rorschach présentaient de fortes corrélations tétrachoriques positives et significatives ($p < 0,05$) alors que les catégories F et FM n'en présentaient pas. Certaines catégories de réponses n'ont pas été analysées (c, K, m, C', P, O) en raison de leur faible fréquence ou même de l'absence totale de certaines dans les protocoles du test de Zulliger. La conclusion des chercheurs a été que le test de Zulliger est d'une utilité presque égale au Rorschach lors d'utilisation auprès de patients psychiatriques, mais qu'il avait un avantage au niveau du temps de passation, étant beaucoup plus court que le Rorschach. Ils ont également souligné que le test de Zulliger était plus simple à administrer et à coter que le Rorschach. Cette étude fournit ainsi une certaine preuve quant à la validité clinique du test de Zulliger.

Lefkowitz (1968) a effectué une recherche pour tenter d'établir la validité du test de Zulliger. Il a procédé à sa passation auprès de 125 délinquants juvéniles institutionnalisés, tous détenus dans un centre de traitement et de formation. L'auteur a utilisé un système de cotation en quatre catégories mesurant le niveau de psychopathologie, développé à partir du système de cotation utilisé par Holtzman (1961) pour coter les protocoles de son instrument (*Holtzman Inkblot test*). Ce système postule que le Facteur III (comprenant les quatre catégories de réponses : mouvement, verbalisation pathologique, anxiété et hostilité) est un indicateur que les processus cognitifs sont troublés et sont reliés à une vie fantasmatique active et perturbée (Holtzman, 1961). Les protocoles du test de Zulliger ont donc été cotés en fonction de ces quatre catégories et comparés avec deux autres mesures : une évaluation des comportements par le membre du personnel (mesure de sept comportements : hyperactivité, irritabilité, impulsivité, faible concentration, insomnie, performance erratique, colère) et une échelle clinique de la Forme-R du MMPI (399 items répartis en 10 sous-échelles). L'indice de psychopathologie trouvé au test de Zulliger a présenté un lien significatif avec l'évaluation des comportements perturbateurs ($\chi^2(3, N = 125) = 14,81, p < 0,005$) et avec le MMPI ($\chi^2(3, N = 125) = 8,26$,

$p < 0,05$). Les auteurs en sont venus à la conclusion que le test de Zulliger pouvait être utilisé comme outil pertinent de dépistage de la psychopathologie chez les délinquants juvéniles. Les perturbations émotionnelles qui ressortaient des protocoles du test de Zulliger semblaient se refléter dans les comportements observés par le personnel de même que dans l'élévation des scores sur les échelles de personnalité utilisées au MMPI. Ces résultats permettent de renforcer le critère de validité clinique du test de Zulliger. Les résultats indiquent également que les réponses M au test de Zulliger semblent être reliées à une réelle agitation de l'individu, ce qui va à l'encontre des suppositions de Rorschach (1942) selon lesquelles les réponses M étaient plutôt une expression du monde fantastique de l'individu et non d'un comportement moteur. Cependant, Piotrowski (1960) postulait que les réponses M étaient directement liées aux comportements moteurs, ce qui est en accord avec les présents résultats.

Dans une étude réalisée par Mahmood (1982), le test de Zulliger fut administré à trois groupes différents de sujet : des gens « normaux » (des sujets qui ne suivaient aucune forme de thérapie, recrutés dans un collège de Glasgow, en Écosse), des patients à l'externe diagnostiqués névrosés (recrutés dans une clinique de psychologie pour traitement de problèmes variés : peurs, phobies, anxiété, dépression, problèmes psychosomatiques, etc.) et des patients à l'interne diagnostiqués schizophrènes (recrutés à l'hôpital psychiatrique général du District Est de Glasgow). Les objectifs étaient d'établir un début de données normatives pour le test de Zulliger administré individuellement et de trouver à quel niveau ce test pouvait être considéré valide en tant qu'instrument clinique pour diagnostiquer des psychopathologies. Le test de Zulliger fut coté selon le système de Klopfer (Klopfer, Kelley et Davidson, 1942). Initialement, ce système de cotation était utilisé pour la cotation du test de Zulliger, mais éventuellement Zulliger élaborait son propre système, néanmoins basé principalement sur celui de Klopfer. Les résultats ont démontré la capacité du test de Zulliger à discriminer le groupe de patients diagnostiqués schizophrènes des groupes qui n'avaient pas ce diagnostic (Mahmood, 1982). Trois caractéristiques principales de la schizophrénie ont été retrouvées uniquement chez le groupe de patients schizophrènes : perturbation de la perception (F-), désinhibition de l'affect (C) et désordre de la pensée (confabulation et contamination). Cependant, le test de Zulliger n'a pas permis de différencier le groupe de sujets normaux du groupe de patients diagnostiqués névrosés (seule la prépondérance des réponses CF chez le groupe de sujets diagnostiqués névrosés distinguait les deux groupes). L'auteur explique ce dernier résultat par le fait que les patients « névrosés » n'étaient peut-être pas dans un état suffisamment perturbé (aucun cas de trouble de personnalité, de grave hystérie ou de personnalité borderline) pour produire des résultats significativement

différents du groupe « normal ». L'auteur note que les réponses en C, C', m, et K étaient rare dans le test de Zulliger, comparativement au test de Rorschach. Enfin, Mahmood (1982) en vient à la conclusion que le test de Zulliger est un instrument pouvant être utilisé et que son administration est rapide, économique et facile. Il explique qu'en contrôlant les conditions de passation, le niveau de connaissance du test par l'administrateur et le système de cotation utilisé, le test de Zulliger pourrait être considéré comme un instrument fiable et cohérent. D'un point de vue clinique, sa capacité à discriminer certains groupes a été démontrée, mais il faudrait de plus amples recherches pour clairement la définir.

Zdunic (2003) a réalisé une étude en Argentine visant à évaluer l'influence du contexte d'administration sur les réponses obtenues au test de Zulliger. En effet, il a été démontré que les sujets tendent à fausser leurs réponses à des évaluations psychologiques en contexte de sélection de personnel. La désirabilité sociale amène parfois ceux-ci à donner la réponse qu'ils croyaient être considérée comme étant la bonne réponse par l'évaluateur, sans que celle-ci coïncide nécessairement avec leur personnalité (Zdunic, 2003). Whittington (1998) constate que le Rorschach n'est pas significativement associé avec la désirabilité sociale, alors Zdunic cherchait à vérifier si les mêmes résultats seraient obtenus avec le test de Zulliger, analysés avec le Système intégré (Exner, 1996), un système quantitatif qui est désormais largement utilisé pour la cotation du Rorschach. L'objectif était alors de décrire les similitudes et les différences entre le groupe volontaire ($n = 100$) et le groupe en sélection de personnel ($n = 100$), par une analyse de la variance (ANOVA). Plusieurs différences significatives furent observées entre les deux groupes. Le groupe de sélection eut des scores significativement ($p < 0,05$) plus élevés sur les indices suivants : DQ+ ($p < 0,01$), FQu ($p < 0,01$), Xu % ($p < 0,01$), M ($p < 0,01$), CF ($p < 0,01$), FD ($p < 0,01$), Réponses paires ($p < 0,01$), indice d'égoïsme ($p < 0,05$), EA ($p < 0,01$), Score Z ($p < 0,05$), Contenu CI ($p < 0,05$), indice d'isolement ($p < 0,05$), H ($p < 0,01$), DR ($p < 0,01$), PER ($p < 0,01$), Sum6CCEE ($p < 0,05$), SumPond6 ($p < 0,05$). Le groupe de volontaires eut des scores significativement plus élevés sur les indices suivants : DQo ($p < 0,05$), DQv ($p < 0,05$), FPo, X+% ($p < 0,01$), Contenu An ($p < 0,05$), INCOM ($p < 0,01$) et Sum6CCEE2 ($p < 0,05$). Les auteurs expliquent ces différences par la nature des deux échantillons (un étant composé de volontaires, l'autre étant composé de gens postulant pour un emploi). Ainsi, certaines caractéristiques de personnalité amenant des individus à refuser de participer à l'échantillon volontaire pouvaient se retrouver chez ceux pour qui l'objectif était d'obtenir un emploi de même que le stress engendré relié à l'importance du test par rapport au groupe. La nature de l'engagement (envers le chercheur pour le groupe volontaire et envers le test pour le groupe en sélection de personnel) a pu influencer

les résultats, soulignant l'importance de considérer l'impact du contexte d'administration de cet instrument dans l'interprétation des résultats.

Villemor-Amaral (2005) a mené une étude au Brésil sur la validité du test de Zulliger en le mettant en corrélation avec un questionnaire d'évaluation de performance au travail. Son échantillon était composé de 86 participants de 22 à 43 ans ayant des baccalauréats dans divers domaines (génie informatique, génie électrique, analyse de système, statistiques, etc.). Le test de Zulliger fut analysé avec le système d'Exner. Des corrélations modérées ($|0,21| < r < |0,35|$) entre certains indices du test de Zulliger (Lambda, X+_OC, D_PC, Dd_PC, DQV_PC, XU_PC, Egocent, An_Xy, Sum_FM, Sum_T, Ma_mp, S, Sum_Y, A, Art, Fi, EB, Sum_MH) et du questionnaire d'évaluation de performance au travail (Relations interpersonnelles, Présence interne et externe, Prise de décision en temps opportun, Absorption, Organisation, Enregistrement et divulgation de la connaissance, Compétence et expertise, Résolution de problème, Orientation vers le client, Relation avec des pairs et collègues) se sont avérées significatives ($p < 0,05$). Les résultats des professionnels ayant des résultats au test de Zulliger indiquant plus de discipline, d'organisation, d'initiative et de vision pratique obtenaient un meilleur score au questionnaire d'évaluation de la performance au travail. Ceux chez qui le test de Zulliger révélait plutôt de l'immaturation émotionnelle, une forte tendance à critiquer, à être égocentriques et à prioriser leurs propres besoins au lieu de ceux des autres ont par contre obtenu de moins bons résultats.

Une étude portant sur la fidélité test-retest (Villemor-Amaral et Primi, 2009) a été réalisée sur un groupe de 25 participants, des hommes étudiant dans le domaine de la théologie, avec un intervalle de passation de 5 mois. Vingt-cinq pour cent des protocoles ont été évalués par un juge indépendant. Seize indicateurs du test de Zulliger ont été choisis pour effectuer les statistiques descriptives et les analyses corrélationnelles. Dix indices (R, S, D, Dd, M, C, H, HD, (H), (Hd)) ont atteint un taux de concordance satisfaisante, entre 0,6 et 0,99 ($p < 0,01$), quatre indices (W, CF, Sum_SH, Intérêt pour les gens) ont obtenu une précision variant de 0,4 à 0,6 ($p < 0,05$). L'auteure suggère que ces résultats sont satisfaisants et contribuent à démontrer la stabilité temporelle du test de Zulliger.

Nuñez, Lara, Guzmán, Gürtner et Díaz Kuaik (2010) ont réalisé une étude en Argentine visant à établir des normes quant à la présence et à la prédominance des divers déterminants du Zulliger en sélection de personnel. Les statistiques descriptives obtenues sur un échantillon de 157 sujets de 20 à 30 ans en situation de recrutement suggèrent des normes et une hiérarchie pour les différents déterminants. Des comparaisons entre les sexes ont révélé des différences significatives entre les hommes et les

femmes entre les scores obtenus sur certains déterminants. Les femmes ont obtenu des scores significativement plus élevés ($p < 0,05$) sur les indices suivants : M, C', FC. Il importe de noter que les femmes ont obtenu des scores plus élevés sur presque tous les déterminants. Les hommes ont obtenu des scores significativement plus élevés ($p < 0,05$) sur l'indice K. Les auteurs suggèrent également que leur échantillon peut servir comme données normatives, mais que d'autres domaines professionnels devraient être explorés. Cette étude soulève ainsi qu'il faudrait prendre le sexe en considération lors du développement de données normatives pour l'interprétation des résultats à cet instrument.

Dans une récente étude publiée au Brésil, Villemor-Amaral et Machado (2011) ont procédé à la passation du test de Zulliger, du SCID-I (une entrevue clinique structurée avec le DSM-IV) et un test d'identification, auprès de 54 participants. L'échantillon était composé de 27 patients ayant un diagnostic de dépression et de 27 non-patients. Les protocoles ont été codés par un premier juge, puis recodés par un autre juge à l'aveugle. Les désaccords ont été résolus avec l'intervention d'un troisième juge. L'objectif de l'étude était de vérifier la validité de la constellation dépressive (*Depression Index*; DEPI) au sein du *Zulliger Comprehensive System* (ZSC), pour déterminer si le test de Zulliger pouvait être utilisé comme outil diagnostique de la dépression. Le principe des constellations émane du Système intégré utilisé avec le test de Rorschach. Les auteurs de cette étude ont voulu vérifier si ce système de constellations pouvait être utilisé avec le test de Zulliger, plus particulièrement la constellation dépressive. Des différences significatives ont été observées entre les deux groupes sur les indices suivants : FD + V ($t(27) = 4,29, p < 0,01$), Sum_SH ($t(27) = 2,15, p < 0,05$), Indice d'égoцентризм ($t(27) = 2,57, p < 0,05$), CF + C < FC ($t(27) = 2,89, p < 0,01$), déterminants mixtes ($t(27) = 2,54, p < 0,05$) et Intellectualisation ($t(27) = 3,10, p < 0,01$). Les résultats démontrent que le test de Zulliger est un outil pouvant aider à diagnostiquer la dépression puisque plusieurs variables existant au sein de la constellation ont permis de distinguer les deux groupes de l'échantillon.

Pour résumer cette section, plusieurs éléments ressortent de l'analyse des études comparatives. Le test de Zulliger est plus productif, plus simple et plus court comparativement au test de Rorschach. Il fournit des résultats comparables à ceux du Rorschach, notamment sur des clientèles psychiatriques, ce qui suggère une validité clinique. Le test de Zulliger permet de distinguer les candidats retenus de ceux rejetés en contexte de recrutement professionnel et de fournir des informations sur les candidats pour procéder à la sélection de personnel. Il pourrait être utilisé comme outil de dépistage de la psychopathologie. Enfin, les études de fidélité suggèrent qu'il présente une bonne stabilité temporelle.

Études transculturelles

Quelques études ont comparé les contenus des réponses obtenus entre des individus provenant de différents pays, pour vérifier si les réponses varient en fonction de caractéristiques socioculturelles. Pour les réponses populaires, Bash et Bash-Liechti (1969), Mahmood (1982) et Van der Meulen (1959) ont trouvé qu'il n'y avait pas de différence entre les contenus de réponse. En Indonésie, la première recherche fut celle de Van der Meulen (1959), où les scores de 433 hommes ont été comparés avec la base de données de Zulliger (1969). L'auteur a trouvé que les caractéristiques principales des réponses populaires étaient les mêmes pour les deux groupes (p. ex., animal en W sur la planche 1). Une étude semblable menée en Iran a également suggéré des résultats similaires à cette dernière, notamment en ce qui concerne les réponses populaires (Bash et Bash-Liechti, 1969). Dans une autre étude transculturelle, Mahmood (1982) a comparé les réponses de 105 étudiants en psychologie au Pakistan avec celles de 78 étudiants en psychologie en Écosse. Les résultats ont montré une similarité frappante entre les réponses populaires des deux échantillons. Pour la Planche 1, une populaire : Réponse en W chez les deux échantillons. Chez les Écossais, la « feuille d'érable » se qualifiait également pour une populaire. Pour la planche 2, deux populaires : « Animaux/insectes » en D1 et « anatomie/cage thoracique » en D3. Pour la Planche 3, trois populaires : deux réponses « Humains » et une réponse « papillon ». Il faut noter qu'il existe deux types de réponses « Humain », correspondant à deux réponses populaires différenciées par certains petits détails. Cette étude dénote à la fois la robustesse du test de Zulliger puisque les réponses populaires demeurent similaires d'un échantillon à l'autre, mais également des différences interculturelles, comme la réponse « feuille d'érable » chez les Écossais.

Dans une étude menée avec 5000 sujets en France et 1000 sujets aux États-Unis, Salomon (dans Zulliger, 1969) n'a trouvé aucune différence significative par rapport aux données accumulées par Zulliger en Suisse. L'auteur indique également que les réponses populaires étaient les mêmes.

Les résultats obtenus aux études mentionnées précédemment indiquent que le test de Zulliger peut être utilisé dans le cadre d'études transculturelles, car aucun biais ne semble ressortir quant aux différents indices mesurés, à l'exception de certaines réponses populaires auxquelles il faut s'adapter.

DISCUSSION

Pour résumer, peu d'études portant sur le test de Zulliger ont été menées au niveau mondial. En faisant une réflexion historique, il est

constaté que dans les années 1940 à 1960, il y a eu une première vague d'études publiées en Europe. Quelques études sporadiques ont également été publiées en Asie et au Moyen-Orient. Depuis le début des années 1990, une seconde vague a eu lieu et la grande majorité des études publiées proviennent désormais de l'Amérique du Sud. Certaines hypothèses pourraient tenter d'expliquer l'absence d'études nord-américaines au sujet du test de Zulliger. D'une part, en Amérique du Nord, on pourrait penser que le domaine de la psychologie est souvent associé au psychologue clinicien ayant un bureau privé, dans lequel il rencontre des gens individuellement, ou encore au psychologue travaillant dans le réseau de la santé publique, qui reçoit des patients individuellement. Ce contexte est peut-être plus favorable à l'émergence de tests mesurant diverses facettes de la personnalité ou des fonctions cognitives de l'individu. Ainsi, des tests comme le Rorschach, le *Wechsler Adult Intelligence Scale*, le *Minnesota Multiphasic Personality Inventory*, le *NEO Personality Inventory* et d'autres, de même que de nombreux tests utilisés en neuropsychologie (*Bender-Gestalt test*, *Delis-Kaplan Executive Function System*., *California Verbal Learning Test*, *Figure complexe de Rey-Osterrieth*, *Blocs de Corsi*, etc.) sont peut-être d'un plus grand intérêt pour les experts du domaine, car ils permettent d'obtenir des informations sur la personnalité, l'intelligence ou un trait précis d'un individu. En ce qui concerne les tests à passation de groupe, un manque d'intérêt plus marqué chez les Nord-Américains par rapport aux Sud-Américains peut être noté. Le caractère économique du test de Zulliger pourrait expliquer cette différence, car sa courte durée d'administration et de cotation constitue un avantage économique dans des situations financières plus difficiles. En effet, par sa capacité à mesurer un grand groupe d'individus rapidement, le test de Zulliger, sans chercher à remplacer le Rorschach, offre une complémentarité s'exprimant dans certains contextes précis : sélection de personnel, dépistage des troubles mentaux dans des groupes (école, centre jeunesse, etc.), orientation professionnelle, soutien pédagogique, psychologie industrielle, recherche sur de grands échantillons et autres. Bien que ce test ne puisse fournir un diagnostic aussi solide que certains instruments à passation individuelle, il devrait plutôt être utilisé à des fins de dépistage ou de comparaison entre individus, en complémentarité avec d'autres instruments, dans l'optique de guider les interventions futures. Par exemple, dans le cas de sélection de personnel, il pourrait aider à sélectionner les candidats potentiels qui pourraient passer à l'étape suivante, comme une entrevue d'emploi. Dans le cas d'une classe d'école primaire, il pourrait être utilisé pour identifier des élèves étant possiblement atteints de certains troubles, pour ensuite suggérer un suivi si nécessaire. Comme il s'avère que les études étrangères menées tirent des conclusions favorables à l'utilisation et au développement de cet instrument, la prochaine étape serait d'en mesurer la validité et la fidélité sur un échantillon québécois pour pouvoir l'utiliser

avec assurance. Cette étape est importante pour un test comme celui-ci puisque certaines différences interculturelles ont été démontrées plus tôt, notamment concernant les réponses populaires, souvent utilisées pour évaluer la conformité à la norme culturelle.

CONCLUSION

Pour conclure, plusieurs domaines de la psychologie au Québec pourraient sans doute profiter d'un test projectif à passation de groupe. Même si le manque de popularité du test de Zulliger s'explique en partie par la très grande popularité du Rorschach, qui domine les techniques de taches d'encre sur le plan de l'administration individuelle, les recherches citées précédemment soulignent l'importance d'éviter les comparaisons directes entre les deux instruments et de plutôt reconnaître que ceux-ci poursuivent des objectifs différents. En effet, l'intérêt principal du test de Zulliger réside dans son administration collective, alors que le Rorschach vise l'administration individuelle. Le fait que le test de Zulliger soit moins connu peut jouer en sa faveur, car il est préférable que la population ne connaisse pas trop les enjeux d'un instrument projectif afin d'éviter le risque de falsification des résultats. On peut cependant se questionner sur l'intérêt des psychologues quant à l'utilisation du test de Zulliger en clinique privée, puisque des recherches supplémentaires sur l'utilisation de cet instrument dans sa version individuelle sont nécessaires pour confirmer ou infirmer sa pertinence en contexte clinique. Néanmoins, pour d'autres domaines que la thérapie individuelle, comme la psychologie organisationnelle ou la recherche sur des groupes, le test de Zulliger semble être un instrument approprié. En bref, la grande majorité des études consultées indique que le test de Zulliger est un instrument économique, rapide, simple, profond et polyvalent, ce qui peut justifier la pertinence de son utilisation au Québec ainsi que la poursuite des études sur le sujet. Les prochaines études devraient porter sur l'évaluation des qualités psychométriques de cet instrument et sur l'établissement de normes propres à la population québécoise.

RÉFÉRENCES

- Adrados, I. (1970). Light-dark responses in Zulliger Test. *Arquivos Brasileiros de Psicologia Aplicada*, 22(1), 69-83.
- Aguglia, E. et Sapienza, S. (1982). The Erlebnist-Typus in volleyball. *International Journal of Sport Psychology*, 13(4), 250-257.
- Amundson, N. E. (2012). Using projective assessment techniques in career counselling. *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy*, 13(4), 225-229.
- Andronikof, A. et Fontan, P. (2014). L'examen psychologique de l'enfant : pratique et déontologie. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 62(7), 403-407.
- Andronikof, A. et Fontan, P. (2017). Rorschach et tests projectifs. Dans J. D. Guelfi et F. Rouillon (dir.), *Manuel de psychiatrie* (3^e éd., p. 166-172). Issy-les-Moulineaux, France : Elsevier Masson.

- Andronikof-Sanglade, A. (1993). L'abstraction au Rorschach comme mécanisme d'anti-symbolisation : réflexion autour du protocole d'une adolescente suicidaire. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 37(1), 71-91.
- Bash, K. W. et Bash-Liechti, J. (1969). Studies on the epidemiology of neuropsychiatric disorders among the rural population of the province of Khuzestan, Iran. *Social Psychiatry*, 4(4), 137-143.
- Blatt, S. J. (1990). The Rorschach: A test of perception or an evaluation of representation. *Journal of Personality Assessment*, 55(3-4), 394-416.
- Brinkmann, H. (1998). Proposición de parámetros para el Test de Zulliger. *Revista Chilena de Psicología*, 19(2), 5-47.
- Bunchaft, G., Tavares, A. L. D. R. et Vasconcellos, V. L.P. (2002). Validation of the Zulliger test with transactional analysis as a guideline. *Transactional Analysis Journal*, 32(1), 33-38.
- Carruba, P. et Castiello D'Antonio, A. (2008). *Zulliger test. La tecnica proiettiva di Hans Zulliger nella diagnosi di personalità. Caratteristiche, dati normativi e applicazioni*. Milan, Italie : Franco Angeli.
- Chabert, C. (2012a). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach* (3^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Chabert, C. (2012b). *Le Rorschach en clinique adulte : Interprétation psychanalytique* (3^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Eble, S. J. (1967). A guideline of children's popular responses on the group Zulliger inkblot test. *Journal of Clinical Psychology*, 23(4), 494-495.
- Eble, S. J., Fernald, L. D. et Graziano, A. M. (1963). The comparability of quantitative Rorschach and Z-Test data. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 27(2), 166-170.
- Exner, J. E. (1982). Rorschach assessment. Dans I. B. Weiner (dir.), *Clinical methods in psychology* (2^e éd., p. 58-99). New York, NY : Wiley.
- Exner, J. E. (1996). *Le Rorschach : un système intégré*. Paris, France : Frison-Roche.
- Eysenck, H. J. (1959). Personality tests: 1950-1955. *Recent Progress in Psychiatry*, 3, 118-159.
- Ferreira, M. E. A. et de Villemor-Amaral, A. E. (2005). O teste de Zulliger e avaliação de desempenho. *Paidéia*, 15(32), 367-376.
- Freitas, A. M. L. (1996). *Teste Zulliger : aplicação e avaliação*. São Paulo, Brésil : Casa do Psicólogo.
- Friedemann, A. (1957). Erfahrungen mit dem Zulliger-Test (Z-test). *Psychologie v Ekonomické Praxi*, 16, 127-130.
- Gacono, C. B., Evans, F. B., Kaser-Boyd., N. et Gacono, L. A., (2007). *The handbook of forensic Rorschach psychology*. New York, NY : Lawrence Erlbaum.
- Ginsberg, A. (1958). La possibilita di studiare alcuni detenuti a mezzo di tests proiettivi. *Atti Convegno Internazionale Criminologia Clinica*, 8, 409-416.
- Hagenbuchner, K. et Thurner, F. (1956). Über die Branchbarkeit des Diapostiv – Z-Tests (Gruppenverfahren) in der klinischen Psychiatrie. *Zeitschrift für diagnostische Psychologie und Persönlichkeitsforschung*, 2, 331-343.
- Handler, L. et Thomas, A. D. (2013). *Drawings in assessment and psychotherapy: Research and application*. New York, NY : Routledge.
- Havlík, K. (1978). Zulliger's Dia test in transport psychology. *Ceskoslovenska Psychologie*, 22(1), 56-61.
- Hogan, T. P. (2013). *Psychological testing: A practical introduction*. New York, NY : John Wiley & Sons.
- Holtzman, W. H. (1961). *Inkblot perception and personality*. Austin, TX : University of Texas Press.
- Ichimura, J. (1959). Comparability of the Plates-Z-Test and the Rorschach. *Japanese Journal of Psychology*, 29, 396-398.
- Institut de Psychologie Projective (IPP, 2014). *Pourquoi l'IPP?* Récupéré de <http://www.psychologieprojective.org/>

- lo Bianco, A. C. et Garcia, V. L. (1974). Diagnosis of acceptance of pregnancy by means of the Zulliger test: Preliminary note. *Arquivos Brasileiros de Psicologia Aplicada*, 26(4), 80-84.
- Jaur, J. M. (1953). Étude expérimentale sur le test de Zulliger. *Archivio di Psicologia, Neurologia e Psichiatria*, 14, 159-166.
- Kaplan, R. M. et Saccuzzo, D. P. (2012). *Psychological testing: Principles, applications, and issues* (8^e éd.). Boston, MA : Cengage Learning.
- Klopper, B., Kelley, D. M. et Davidson, H. H. (1942). *The Rorschach technique: A manual for a projective method of personality diagnosis*. Chicago, IL : World Book Co.
- Lefkowitz, M. M. (1968). Screening juvenile delinquents for psychopathology by use of the Z-Test. *Journal of Projective Techniques et Personality Assessment*, 32(5), 475-478.
- Lilienfeld, S. O., Wood, J. M. et Garb, H. N. (2000). The scientific status of projective techniques. *Psychological Science in the Public Interest*, 1(2), 27-66.
- Lilienfeld, S. O., Wood, J. M. et Garb, H. N. (2001). What's wrong with this picture? (critique of projective tests). *Scientific American*, 9, 41-47.
- Lis, A., Magro, T. et Rossi, G. (1990). A comparison between the Zulliger Test (individually administered) and the Rorschach Test in children aged 6-11. *British Journal of Projective Psychology*, 35(2), 35-48.
- Lopes, R. T. et Oliveira, J. P. (2000). Hypnosis and projection: The influence of basic hypnotic induction in the response to the Zulliger projective test. *International Journal of Psychology*, 35(3-4), 335-335.
- Lostia, M. (1967). Diagnostic value of the individual Z Test. *Bollettino di Psicologia Applicata*, 79-80-81-82, 121-138.
- Louzan, M. et Leon de Torres, C. (1969). Content responses of adolescents on the Z test. *Revista Interamericana de Psicología*, 3(1), 23-30.
- Mahmood, Z. (1982). The Zulliger Test: A diagnostic validation on a British sample. *British Journal of Projective Psychology & Personality Study*, 27(2), 12-17.
- Mahmood, Z. (1990). The Zulliger Test: Its past and future. *British Journal of Projective Psychology*, 35(2), 2-16.
- Martineau, J. P. et Marty, J. (1994). Gestion du risque en plongée subaquatique. *Homo (Toulouse)*, 33, 93-112.
- Mattlar, C.-E., Sandahl, C., Lindberg, S., Lehtinen, V., Carlsson, A., Vesala, P. et Mahmood, Z. (1990). Methodological issues associated with the application of the comprehensive system when analysing the Zulliger, and the structural resemblance between the Zulliger and the Rorschach. *British Journal of Projective Psychology*, 35(2), 17-27.
- Meloy, J. R., Hansen, T. L. et Weiner, I. B. (1997). Authority of the Rorschach: Legal citations during the past 50 years. *Journal of Personality Assessment*, 69(1), 53-62.
- Michal, V. (1972). The psychology of the child with progressive muscular dystrophy. *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 68(4), 226-230.
- Montes, R. M. et Vaz, C. E. (2003). Condições afetivo-emocionais em Mulheres com síndrome pré-menstrual através do Z-teste e do IDATE. *Psicologia. Teoria e pesquisa*, 19(3), 261-267.
- Núñez, A. M., Lara, G., Guzmán, L., Gürtner, G. et Díaz Kuaik (2010). Test de Zulliger : datos normativos de determinantes en una muestra de sujetos entre 31 y 40 años, residentes en la ciudad autónoma de buenos aires y sus alrededores. In *II Congreso Internacional de Investigación y Práctica Profesional en Psicología XVII Jornadas de Investigación Sexto Encuentro de Investigadores en Psicología del MERCOSUR. Facultad de Psicología-Universidad de Buenos Aires*.
- Ohrstrom, S. (1970). About the Zulliger-Tafeln Test. *Skolepsykologi*, 7(6), 359-362.
- Piotrowski, Z. A. (1960). The movement score. Dans M. A. Rickers-Ovsiankina (dir.), *Rorschach psychology* (p. 130-153). New York, NY : Wiley.
- Piseddu, V. (1962). Considerazioni sulla scelta professionale del minatore di carbone sardo. *Rivista di Psicologia Sociale*, 29(3-4), 287-296.
- Rausch de Traubenberg, N. (1990). *La pratique du Rorschach* (6^e éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Rorschach, H. (1942). *Psychodiagnostics: A diagnostic test based on perception*. Berne, Suisse : Hans Huber.

- Ruth, J.-E., Obergi, P., Mattlar, C.-E., Sandahl, C., Oisti, A. S., Carlsson, A. (1990). Old age and loneliness illustrated by the Zulliger. *British Journal of Projective Psychology*, 35(2), 61-73.
- Salomon, F. (1954). Erfahrungen mit dem Z-Diapositiv test. *Zeitschrift für Diagnostische Psychologie und Persönlichkeitsforschung*, 2, 12-33.
- Semeonoff, B. (1963). An application of inter-person analysis in personality assessment. *British Journal of Projective Psychology*, 54(1), 71-81.
- Semeonoff, B. (1968). The equivalence of Rorschach and Zulliger's test in a selection context. *British Journal of Projective Psychology & Personality Study*, 13(2), 11-12.
- Semeonoff, B. (1990). The Zulliger Test in a selection context. *British Journal of Projective Psychology*, 35(2), 28-34.
- Simon Hernandez, M. E. (1974). The clash of the green in the ZTT and the Rorschach. *Revista de Psicología General y Aplicada*, 29(127), 289-309.
- Sparvieri, F. (1970). Psychological selection of student pilots. Preliminary results of the use of the collective Zulliger test on a group of student pilots. *Rivista di Medicina Aeronautica e Spaziale*, 33(3), 415-427.
- Sultan, S., Andronikof, A., Réveillère, C. et Lemmel, G. (2006). A Rorschach stability study in a nonpatient adult sample. *Journal of Personality Assessment*, 87(3), 330-348.
- Tesarova, O. (1972). Problems of pharmacological pathomorphosis. *Ceskoslovenska Psychiatrie*, 68(2), 67-73.
- Tuber, S. (2014). *Understanding personality through projective testing*. Lanham, MD: The Rowman & Littlefield Publishing Group.
- Urbina, S. (2014). *Essentials of psychological testing*. New York, NY : John Wiley & Sons.
- Van der Meulen, E. E. C. (1959). Vulgär deutungen bij de Z-Test in Indonesia. *Nederlandsch Tijdschrift voor Psychologie*, 14, 218-231.
- Vaz, C. E. (2002). *Z-Teste : Técnica de Zulliger : Forma coletiva (2ª éd.)*. São Paulo, Brasil : Casa do Psicólogo.
- Venier, N. (1963). Prestazioni intellettive e aspetti caratterologici nella distireosi endemica. *Difesa Sociale*, 42(3), 149-161.
- Villemor-Amaral, A. E. (2005). *As pirâmides coloridas de Pfister*. São Paulo, Brasil : Centro Editor de Testes e Pesquisas em Psicologia.
- Villemor-Amaral, A. E. et Machado, M. A. D. S. (2011). Indicadores de depressão do Zulliger no Sistema Compreensivo (ZSC). *Paidéia*, 21(48), 21-27.
- Villemor-Amaral, A. E. et Primi, R. (2009). *Manual de codificação e interpretação do Zulliger no sistema compreensivo*. São Paulo, Brasil : Casa do Psicólogo.
- Weiner, I. B. (2001). Advancing the science of psychological assessment: The Rorschach Inkblot Method as exemplar. *Psychological Assessment*, 13(4), 423-432.
- Whittington, D. (1998). Administering contingent valuation surveys in developing countries. *World Development*, 26(1), 21-30.
- Xavier, M. A. (1984). The Zulliger-Z Test – problems in localizing D and Dd. *Arquivos Brasileiros De Psicologia*, 36(4), 112-124.
- Zdunic, A. L. (1999). *El Teste de Zulliger en la evaluación de personal : Aportes del Sistema Compreensivo de Exner*. Buenos Aires, Argentina : Paidós.
- Zdunic, A. L. (2003). El Test de Zulliger Sistema Compreensivo en Selección de Personal : La influencia del contexto de administración. *Revista iberoamericana de diagnóstico y evaluación psicológica*, 16(2), 85-97.
- Zennaro, A. et Lis, A. (1998). Fisher and Cleveland barrier and penetration scores for Italian adult and adolescent sample: Comparison of two versions scored on Zulliger test. *Psychological Reports*, 82(3, Pt 2), 1411-1420.
- Zulliger, H. (1948). *Der Diapositive-Z-test*. Berne, Suisse : Hans Huber.
- Zulliger, H. (1954). *Der Zulliger Tafeln Test*. Berne, Suisse : Hans Huber.
- Zulliger, H. (1956). Complexe d'abandon im Tafeln-Z-Test. *Praxis der Kinderpsychologie und Kinderpsychiatrie*, 5, 114-119.
- Zulliger, H. (1969). *The Zulliger individual and group test*. New York, NY : International Universities Press.

RÉSUMÉ

Le test de Zulliger est un test projectif à administration collective basé sur la technique des taches d'encre. L'objectif de cet article est de discuter de la pertinence de l'utilisation du test de Zulliger au Québec par le biais d'une recension de la littérature. Dix-sept études comparatives ou transculturelles sont présentées et donnent du support à cette discussion. Les réflexions effectuées suggèrent que le test de Zulliger est un instrument économique, rapide, simple, profond et polyvalent. Cela tend à justifier la pertinence de son utilisation au Québec ainsi que la pertinence des études sur le sujet.

MOTS CLÉS

test de Zulliger, méthodes projectives, taches d'encre, Rorschach, test de groupe, administration collective

ABSTRACT

The Zulliger test is a collective projective test based on inkblots techniques. The purpose of this article is to study the appropriateness of the use of Zulliger test in Quebec through a review of the literature. Seventeen comparative or cultural studies were found in the major databases. The results suggest that the Zulliger test is economical, fast, simple, deep and versatile, which can lead us to justify the relevance of its use in Quebec, as well as the continuation of studies on the subject.

KEY WORDS

Zulliger test, projective methods, inkblots, Rorschach, group test, collective administration
